

bleaux, malgré leur puissante carrure, par des piles butantes de 0,70 cent. de largeur, de 1^m30 de saillie et de 3^m de hauteur environ, à partir de leur lit d'assises. Ces piles, toutefois, ne forment que l'appoint apparent de la force compressive de la voûte et des arcs, car il faut faire attention que cette force de compression réside particulièrement dans les murs séparatifs des chapelles qui montent très-haut, et présentent, par leur disposition, une culée naturelle et profonde à l'action des poussées.

Les contreforts dont parle M. Didron, et qui sont découpés de niches et de festons à « forme ogivale » sont ceux qui contre-butent les bas-côtés et les chapelles latérales. Ceux de la grande nef sont tout simplement des massifs en maçonnerie assez grossière et enduite au mortier.

Il ne faut rien moins que la plume magique du célèbre écrivain pour transformer en « arches aériennes d'un aqueduc traversant une vallée profonde d'une montagne à l'autre » ce malencontreux échafaudage de pierres qui étreint de toutes parts nos grandes cathédrales. Le poète-archéologue couvre de beaucoup trop de fleurs, ce me semble, un genre de butée qu'il aurait dû examiner plus attentivement dans ses conséquences avant de le présenter comme un sujet d'admiration. En effet, si l'on voulait compter toutes les églises dont la destruction eût été complète si l'on ne se fût décidé à refaire ou à consolider les arcs-boutants dans lesquels il s'est produit des mouvements et des déformations, on verrait que ce tour de force imaginé pour contenir la poussée des voûtes, est un système spécieux, d'une application incertaine et d'un effet déplorable, car il donne à l'édifice l'aspect d'une construction qui menace ruine et ne peut se tenir debout qu'à l'aide de nombreux étaçons.

On peut donc sur ce point ne pas être de l'avis de M. Didron, et trouver un vice de moins à l'église de Brou.